

Éveillez-vous!

La lutte des Indes pour la liberté

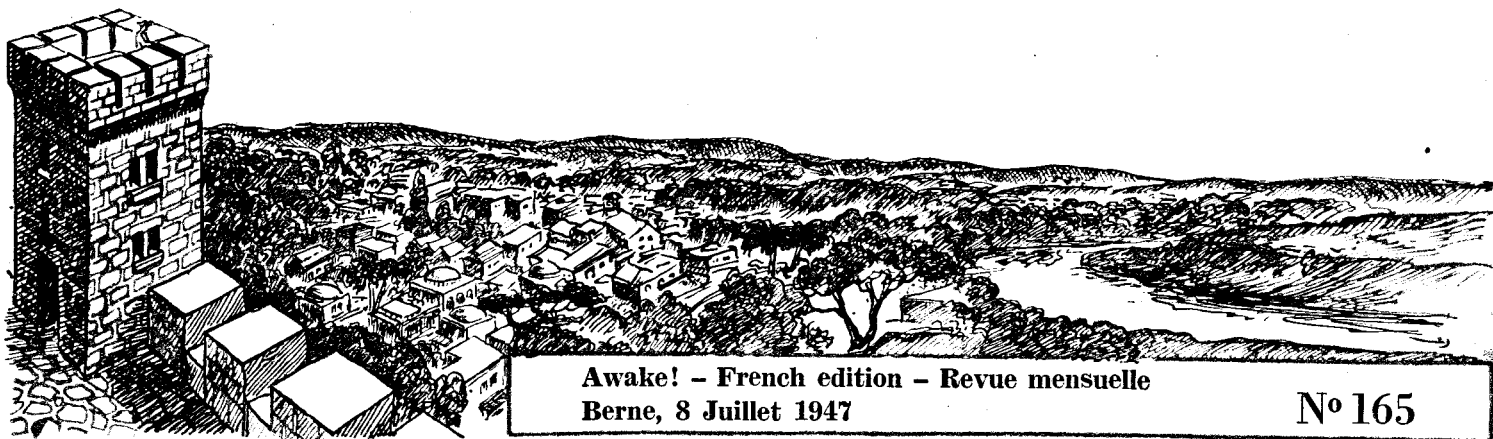
Les données du problème troublant de l'indépendance des Indes

«Nations, louez toutes Jéhovah!»

Compte rendu sur le Congrès théocratique
des témoins de Jéhovah à Zurich – Pentecôte 1947

La moisson du péché

Les maladies vénériennes



Awake! – French edition – Revue mensuelle
Berne, 8 Juillet 1947

N° 165

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! » Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:

N H Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25; le numéro 25 ct.

S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux États-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8784

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues*

SOMMAIRE

N° 165

La lutte des Indes pour la liberté	3
Partis en présence	4
Encore la fermentation néfaste	6
« Ta parole est la vérité »	
Engendrés d'en haut	8

La moisson du péché	9
Les sulfamides et la pénicilline	10
Accroissement de la maladie	10
« Nations, louez toutes Jéhovah! »	12
Coup d'œil su le monde	15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

15^e Année

Berne, 8 Juillet 1947

N° 165

La lutte des Indes pour la liberté



LA LIBERTÉ est plus facile à définir qu'à obtenir, bien que la définition de ce mot ne soit pas facile. Les dictionnaires définissent la liberté comme quelque chose qui est entre le non-esclavage et l'indépendance illimitée. Le sens inhérent à ce mot est cependant de beaucoup plus élastique que la définition; les nations et les hommes en ont su quelque chose! Il est facile d'ériger une statue de la liberté ou de chanter: « Les Britanniques ne seront jamais, *jamais*, JAMAIS des esclaves »; mais la belle marque distinctive des uns, aussi bien que l'esprit indomptable des autres sont sans valeur si des compatriotes sincères et loyaux languissent dans des geôles pour leurs convictions personnelles, comme c'est le cas en Amérique et en Grande-Bretagne.

La liberté ne vient pas non plus par la liberté physique. Beaucoup de ceux qui physiquement sont libres, se trouvent dans la servitude d'un dérangement d'esprit, de passions humaines et de préjugés nationaux ou religieux. Mais ce qui est pire, ce sont les forces enchaînantes d'autant plus puissantes qu'en général on ne les reconnaît, ni ne les admet: les créatures spirituelles invisibles qui, depuis leur rébellion contre la domination théocratique, ont sans cesse nourri de mauvaises intentions à l'égard de tous les représentants du genre humain, sans distinction de nationalité. Aussi longtemps qu'on ne tiendra pas compte de ces faits, ni l'Amérique ni la Grande-Bretagne ne seront libres, les Indes encore moins, qu'on n'a pas seulement privées de la liberté politique, mais qui sont dominées plus que la plupart des autres peuples de la terre par les forces mauvaises de la religion.

Abstraction faite de ces réalités, toutes les nations réclament le droit de gouverner leur propre peuple sans immixtion de l'extérieur. Que le gouvernement soit bon ou mauvais, on fait valoir que cela regarde seulement la nation en question, aussi longtemps que par un mauvais gouvernement d'autres nations n'en souffrent pas. En attendant que s'étende au monde entier la parfaite domination de la Théocratie établie, la liberté politique est finalement le droit de toutes les nations, les Indes comprises. Qu'on abuse ou non de cette liberté, c'est l'affaire des Indes. La liberté est le droit incontestable de ce pays.

Ce principe établi, on se demande tout naturellement comment la liberté peut être obtenue. C'est justement la tâche devant laquelle les Indes se trouvent placées maintenant. Il est facile d'échanger un système d'oppression contre un autre tout aussi dur; mais il est difficile d'assurer et d'instaurer une vraie liberté; en fait, et pour les raisons exposées plus haut, cela est impossible. Dans les trente dernières années la liberté politique des Indes a été revendiquée avec des forces croissantes, le murmure s'est enflé, et la Grande-Bretagne estime que le temps est venu de renoncer au trône des Indes en faveur d'un gouvernement élu par les Indes elles-mêmes. Mais le pêle-mêle qui va prendre la place de la domination britannique doit égarer tout observateur du dehors.

Sur le théâtre politique des Indes se produit un changement de scène si rapide qu'il est presque impossible de donner de la situation un rapport tout à fait exact; en effet, la situation évolue aussi vite que les minutes passent, et avant que le rapport parvienne où on l'attend et soit publié, une partie en sera presque sûrement dépassée. Une pause est nécessaire pour qu'on puisse donner un aperçu convenable de la situation.

L'état exact des choses, tel qu'il se présente maintenant, est le suivant: l'actuel gouvernement provisoire, composé de représentants des principales communautés et des partis politiques, a la tâche immédiate de réunir une constituante chargée d'élaborer la nouvelle constitution.

Arrière-plans du désaccord

Les notions de « assemblée constituante » et de « gouvernement provisoire » seront, pour de nombreux lecteurs de *Réveillez-vous!* aussi incompréhensibles que les événements qui ont mené à la situation actuelle. Aussi devons-nous reprendre au début pour voir quelle est la question; mais il reste à savoir quel début nous devons choisir, car l'histoire des Indes remonte loin dans le passé jusqu'à se perdre dans un fourré mythologique. C'est le huitième siècle après Christ qui répond à notre but. Alors florissait une civilisation fondée sur une vie de village qui se suffisait à elle-même. Le lien qui rattachait les villages les uns aux autres,

c'était l'hindouisme presque sous la même forme qu'aujourd'hui. Ce système fantastique reconnaît quatre castes, dans l'une desquelles on naît si l'on a de la chance; mais si l'on n'en a pas, on est un paria ou un intouchable. Si donc un homme descend de parents *mochi*, il doit être aussi un *mochi* ou un cordonnier; s'il ne reste pas dans le cadre de sa caste, il se rend coupable du plus grand crime social; la punition qui le frappe c'est l'exclusion de la caste et il devient un paria ou un intouchable.

Comme jadis, c'est là un système aujourd'hui encore inhumain et indigne de la culture; mais il avait un avantage: il fonctionnait. Sa constance faisait sa force, et ainsi il s'est maintenu jusqu'à notre vingtième siècle. A l'époque que nous avons dite, des hordes venues d'Arabie pénétrèrent dans ce pays de vie simple en apportant une nouvelle foi, l'islam. L'islam, qui est la religion des mahométans, assurait le paradis à tout croyant qui tuait un incroyant, et grâce à cette profession de foi qui mettait l'homme devant l'alternative de « se convertir ou de périr », les hordes purent se déverser sur les régions septentrionales des Indes. Elles ne rencontrèrent qu'une faible résistance et finirent par renforcer leurs positions à tel point qu'une minorité d'envahisseurs et de musulmans convertis commanda une majorité de la race de sujets, les Hindous. Au Nord prédominaient les musulmans, au Sud les Hindous.

Des commerçants anglais qui parcouraient pour des fins commerciales les océans que la cartographie n'avait pas encore dessinés, trouvèrent, au XVII^e siècle, les Indes aux conditions de vie presque inchangées. Au début de ce siècle régnait un musulman, Akbar « le grand », qui n'observa pas la règle — quoi qu'on en dise — « divise pour régner », mais qui régna sur des sujets divisés; en effet, lors de son accession au pouvoir, les Hindous et les musulmans étaient aussi éloignés les uns des autres que huit cents ans auparavant, et qu'aujourd'hui. Sa « grandeur » consistait à mettre en ligne des troupes hindoues contre les musulmans et des troupes musulmanes contre les Hindous et à utiliser à l'avantage des deux parties le pouvoir qui en résultait.

La première, une compagnie de commerce anglaise s'établit dans diverses parties des Indes. Grâce aux chicanes et à la trahison où se trouvèrent mêlés commerçants britanniques et français ainsi que souverains indigènes, cette compagnie vit tomber en son pouvoir une région aussi peuplée et aussi grande que toute l'Europe. Le gouvernement de la mère-patrie ne pouvait pas adopter assez vite cet enfant difficile. On continua la politique d'Akbar, de la domination sur des sujets divisés, ce qui a permis à l'Angleterre de conserver sa puissance aux Indes jusqu'à ce jour.

Les enfants, tout comme les jeunes chiens, sont cependant plus faciles à adopter qu'à abandonner; il en est de même dans ce cas. Or, comme la Grande-Bretagne souhaite se débarrasser de l'empire des Indes, il semble impossible que cela puisse se faire sans effusion de sang. S'il reste quelque attachement au passé, il ne faut pas l'attribuer à la sympathie des Indes pour la souveraineté étrangère, mais à la peur des suites intestines qui paraissent être inévitables. Bien que les Hindous et les musulmans fussent restés unis, des années durant, pour résister à la domination britannique

(on l'a montré dans un article que *Réveillez-vous!* a fait paraître récemment), ce n'était là qu'une entente fondée sur l'opportunité.

Aussi est-ce une manière de désespoir qui pousse les indigènes à mettre à la porte le souverain britannique et à regarder en face les suites terribles qui ne manqueront pas de se produire. En effet, si cette domination n'a pas été sans quelques avantages, elle se solde pourtant par un moins à cause de ses mauvaises mesures fréquentes et de son déni de justice. Ce qui était pire encore, c'était l'attitude orgueilleuse des Britanniques envers les indigènes. Il y a une effroyable hypocrisie à débiter aux enfants anglais dans l'enseignement de l'histoire, le conte de « la sombre caverne de Calcutta », et à leur taire les horreurs dont s'est rendue coupable leur propre nation « chrétienne » à l'égard d'un peuple moins avancé et intimidé. Le « plus beau fleuron de la couronne britannique », comme on appelait l'empire des Indes, perd beaucoup de son éclat à la lumière (ou dans l'obscurité!) du massacre d'Amritsar en 1919, lorsque des civils non armés et qu'on avait cernés furent abattus à coups de fusils-mitrailleurs, pour laisser sur le terrain 379 morts et 1200 blessés; ou lorsque près de cent Moplahs furent enfermés dans un wagon de marchandises de sorte que quarante d'entre eux seulement survécurent au voyage.

Ce sont là des taches, pour l'honneur d'une nation, d'autant plus sombres qu'elle se nomme elle-même et d'une façon blasphématoire, « chrétienne ». Jéhovah Dieu, le père de Jésus-Christ, ne laissera pas impunis de tels crimes et un tel blasphème. Le lecteur de *Réveillez-vous!* pensera vraisemblablement que les criminels responsables ont été punis par leur nation. Officiellement peut-être; pourtant cela ne change rien au fait que dans les deux cas *leurs compatriotes ont organisé en leur faveur des collectes!*

De tels excès n'ont cependant pas été le monopole des Britanniques; on ne doit pas non plus s'imaginer que la domination britannique n'a consisté qu'en cela. Il y eut souvent de magnifiques Britanniques qui ont servi les Indes avec un bel esprit de sacrifice. Mais quand ils avaient en vue le bien des Indes, leurs plus grands adversaires se recrutaient le plus souvent parmi les indigènes eux-mêmes. Nous n'en voulons pour preuve que deux exemples: l'opposition contre la loi visant à abolir la *suttee* (crémation des veuves sur le bûcher de l'époux défunt), ainsi que contre une autre loi faite pour empêcher — effroyable tragédie — que des hommes déjà mûrs n'épousent des fillettes non encore nubiles. Pourtant, parce que le massacre d'Amritsar a été possible sous l'administration britannique, et, plus encore, à cause de l'attitude si distante des Britanniques à l'égard des indigènes, ces derniers préférèrent mettre sur pied un gouvernement à eux, quel que prix qu'ils doivent le payer.

Partis en présence

L'attitude qu'on vient de dire s'exprima, dans les cent dernières années, de diverses manières. Les soulèvements en ont donné des exemples classiques. Si la lutte avait été organisée, comme elle aurait pu l'être, elle eût été certainement couronnée de succès; mais le

Congrès national hindou et la Ligue musulmane n'existaient pas alors. On apprendra avec étonnement que c'est le gouvernement britannique qui a eu l'idée de réunir un congrès; la docilité ne fut pas la qualité dominante de cette autorité nouvelle. Pour employer un autre symbole, nous dirons qu'on créa le Congrès comme soupape de sûreté dans la machinerie gouvernementale; c'est par là que l'esprit d'émeute contre la domination étrangère devait trouver issue.

C'était en 1885. Malgré toutes les affirmations contradictoires, le Congrès est une corporation de Hindous. Vingt-et-un ans plus tard la Ligue musulmane fut mise sur pied et elle devint pour les musulmans ce qu'est le Congrès pour les Hindous. Chacune de ces corporations représente ainsi sa propre communauté ethnique.

Outre ces deux groupes les plus importants, il en est d'autres qu'il faut connaître pour comprendre quelle chose aux difficultés devant lesquelles les auteurs de la nouvelle constitution se voient placés. Nous énumérons ci-après quelques autres groupes ethniques:

Les classes privées de droits: les parias, les intouchables. Bien que Hindous par l'état d'esprit, ils sont cependant tenus à l'écart à cause de leur caractère d'intouchables. De plus en plus ils prennent conscience de leur puissance réelle, et parmi eux se font sentir de fortes tendances antihindoues hostiles au Congrès. Le Congrès s'efforce de placer sous ses ailes ce groupe ethnique; mais celui-ci doute de la sincérité de ces appels alléchants; privé, par la caste des Hindous, de tous les droits que donne la civilisation, il se méfie des promesses et n'est pas prêt à se laisser manier comme instrument politique.

Les Sikhs: Une branche hindoue. Ils ont une religion à eux et, tout au contraire des Hindous, ils forment une tribu guerrière. Le fait qu'ils sont établis surtout au Pendjab, et appartiendraient donc au Pakistan projeté, va causer une difficulté.

Les Parsis: Une très riche communauté d'origine perse, aussi puissante qu'influente.

Les « chrétiens ». Ils ne le sont que de nom. Ils comprennent les Européens habitant les Indes ainsi que les Anglo-Hindous, les Hindous convertis et leurs descendants. Ils représentent moins du 1 pour-cent de la population totale.

Voici le tableau de quatre d'entre les différents groupes ethniques avec indication de leur force numérique, de leur religion, des organisations qui les défendent et de leurs chefs:

Groupe ethnique	Chiffre de la population	Religion	Organisation	Chef
Hindous	240 000 000	Hindouisme	Congrès panhindou	J. Nehru
Musulmans	90 000 000	Islam	Ligue musulmane	M. A. Jinnah
Classes privées de droits	60 000 000	Hindouisme	Association des classes priv. de droits	Dr. Ambedkar
Sikhs	5 000 000	Sikhisme	Comité Panthik	Tara Singh

Les difficultés devant lesquelles se voit placée une assemblée constituante sont encore augmentées par les princes indigènes. Il s'agit de souverains héréditaires de 20 pour-cent de la population hindoue. Ils ont leurs propres armées, leur législatif et leur exécutif. Théoriquement ils ne se sont jamais trouvés sous la domination britannique, et la contribution qu'ils auraient à fournir pour le nouveau régime des Indes, devrait être tout à fait volontaire. Si la nouvelle constitution ne pré-

voit pas qu'ils pourront subsister comme par le passé, le désavantage serait grand pour ces maisons principales. Organisés en vue de défendre leurs intérêts communs, ils représentent un gros problème pour l'assemblée constituante.

Après cet exposé détaillé, nous sommes en mesure de suivre la marche des événements, telle qu'elle nous amène à la situation actuelle. Pendant la première guerre mondiale, le Parlement britannique fit connaître, par la déclaration dite de Montagu, son intention de « développer les dispositions prises pour l'autonomie et d'avoir pour but la réalisation progressive d'un pouvoir gouvernemental responsable aux Indes, partie intégrante de l'Empire britannique ».

Depuis la fin de cette guerre jusqu'en 1935, année mémorable pour les Indes, les émeutes se succédèrent pour battre comme des vagues les bords de l'Empire britannique tout en restant, en général, dans les limites de la désobéissance civile passive. Par la loi votée cette année-là et ayant trait à l'institution d'un gouvernement des Indes, une constitution fut mise sur pied pour permettre aux indigènes d'élire, par le moyen de la votation démocratique, des représentants au gouvernement central ainsi qu'aux gouvernements provinciaux. Ce n'était point encore une démocratie, mais un excellent terrain d'exercice pour introduire les principes démocratiques. Lors des élections, on fut frappé de constater que les Hindous votaient tous pour le Congrès et les musulmans presque sans exception pour la Ligue musulmane. Ainsi se trouvait créé le théâtre de la tragédie actuelle.

Quand la Grande-Bretagne fut entraînée dans le tourbillon de la deuxième guerre mondiale, le vice-roi déclara que les Indes se trouvaient en état de guerre avec l'Allemagne, sans tenir aucun compte des désirs de la population. Ce n'est pas par sympathie pour les nazis mais pour souligner l'attitude antibritannique qu'une vague de troubles déferla sur le pays. Les élus du peuple renoncèrent à exercer leur mandat. Les troupes japonaises qui s'avançaient à travers la Malaisie sans défense et la Birmanie, se trouvaient aux portes des Indes. Sir Stafford Cripps vint aux Indes, envoyé par le gouvernement conservateur, pour faire entrer Hindous et musulmans dans un gouvernement de coalition; il fut à deux doigts de réussir la manœuvre. Si ses efforts échouèrent, on ne peut pas lui en vouloir; on se souviendra toujours de cet homme, ami véritable du peuple des Indes. L'abîme qui sépare les Hindous des musulmans s'est creusé au cours des siècles, et c'est une haine enracinée, telle qu'elle n'est possible qu'aux Indes, qui en constitue le fondement. Cet abîme, aucun homme, si grand fût-il par son prestige, ne pouvait le combler. D'une oscillation du pendule, qui promettait un prochain succès, il résulta un abîme plus profond encore, par suite de son échec dans une direction opposée.

La faute en est à une revendication des musulmans qui réclament un *Pakistan* indépendant. Le nom de *Pakistan* fut donné par la Ligue à une partie du pays qui doit être détachée du reste des Indes et rendue autonome. Il s'agirait de la partie septentrionale du pays où les musulmans ont la majorité; et la partie méridionale où les Hindous sont la majorité formerait l'Hindoustan. Cette revendication n'est pas une idée de

Jinnah, comme on pourrait le croire, mais elle a été imposée par la voix populaire. Lui-même s'est d'abord opposé à ce projet, mais il est à la tête de 90 pour-cent de la population musulmane qui réclame l'indépendance.

Après cet aperçu des enchaînements, nous pouvons examiner les causes immédiates de la situation actuelle aux Indes. Au premier plan se rangent deux circonstances: 1° Le vice-roi fut choisi en la personne de Lord Wavell qui était aussi favorable que Cripps aux aspirations d'indépendance des indigènes; depuis, Lord Mountbatten a pris sa place; 2° les travaillistes anglais obtinrent une forte majorité au Parlement lors des élections de l'après-guerre.

La victoire des travaillistes anglais

Le parti travailliste anglais s'est toujours déclaré pour une autonomie des Indes, et il pouvait traduire sa politique par des actes. Un vice-roi qui possédait la confiance des masses populaires aux Indes, et un gouvernement travailliste en Angleterre, créèrent les conditions favorables pour permettre aux indigènes de voir s'accomplir leurs vœux d'autonomie. Lord Pethick Lawrence, Sir Stafford Cripps et A. V. Alexander, membres du Cabinet, furent dépêchés aux Indes avec la mission de réaliser la remise du pouvoir. Le président du Conseil des ministres, Attlee, définit ainsi le but de cette mission:

Nous sommes résolus à mettre en branle la machinerie de l'Etat [de l'administration autonome] et nous recherchons la collaboration de tous les chefs des Indes... Les Indes doivent choisir quelles seront, à l'avenir, leur situation et leur position dans le monde... Si elles choisissent l'indépendance — et à notre avis elles en ont le droit — nous ferons en sorte que le passage d'un état à l'autre soit aussi facile que possible... Nous ne nous accrochons pas, pour notre propre avantage, à quelque chose qui soit au détriment des Indes.

Laissons exprimer aux porte-parole des Hindous et des musulmans leur réaction à cette offre généreuse. Vallabhai a déclaré au nom du Congrès:

Le Congrès est prêt à tenir compte largement des revendications présentées par les minorités et à leur accorder tout son appui. Cependant le Congrès ne peut pas faire sienne la revendication excessive de Jinnah, relative au partage des Indes et à la création d'un Pakistan indépendant.

Jinnah a déclaré au nom des musulmans:

Il y va du Pakistan... une fois encore exprimons de la façon la plus claire notre résolution ferme et solennelle et déclarons à la face du monde que les musulmans des Indes sont prêts — quoiqu'il advienne — à atteindre leur but... Nous sommes décidés — advienne que pourra — à mettre tout en œuvre pour nous opposer à une telle tentative [de constituer un gouvernement de majorité aux Indes] et nous sommes prêts à tous les sacrifices, dût-il en coûter notre sang, pour empêcher qu'on ne nous force la main et que le gouvernement britannique ne recoure à une telle machination.

Tel est donc le point sensible dans toute l'affaire.

Après des pourparlers avec tous les partis, la mission établit un projet qui devait servir de base à l'élaboration d'une nouvelle constitution. Pour résumer, disons que ce projet prévoyait:

1) Que le gouvernement définitif se composera de trois degrés avec chacun un pouvoir législatif et exécutif:

a) Chaque province possède, à l'exception des affaires énumérées sous lettre c), une autonomie complète; b) les provinces peuvent décider de se joindre

à des groupes avec un gouvernement de groupes qui est autorisé à représenter le groupe devant c); c) l'Union panhindoue qui doit être seule compétente pour les affaires étrangères, la défense, les postes et communications et les finances.

2) Que l'application de la constitution définitivement arrêtée ne dépendra que des indigènes, et que pour l'élaborer, les représentants de tous les partis doivent former une assemblée constituante.

3) Qu'un gouvernement provisoire composé de représentants de tous les partis est formé par le vice-roi comme mesure transitoire, pour exercer le pouvoir jusqu'à ce que soit achevée la nouvelle constitution.

Encore la fermentation néfaste

Un observateur occasionnel pourrait croire que les Indes sont enfin entrées dans une période de calme; mais on ne peut arriver à une telle conclusion que si l'on se refuse à percevoir le grondement qui vient de différentes régions. Que le lecteur veuille bien voir clairement ce qui suit: les Indes ne sont pas unies; elles ne l'ont jamais été dans les mille années passées, elles ne le seront pas non plus dans un proche avenir, une mission gouvernementale dût-elle présenter un million de projets. Un rapide coup d'œil derrière la façade de l'unité suffit pour qu'on décèle de larges fentes dans la structure de la théorie relative à une nation unie; ne pas les voir, c'est préparer une grande effusion de sang.

De telles lézardes apparurent à l'occasion des événements qui suivirent le départ de la mission du Cabinet britannique. Tous les partis se lancèrent de violentes accusations relatives à la formation du gouvernement provisoire, à la composition de l'assemblée constituante, aux dispositions de la future constitution et à d'autres détails semblables. Depuis, et jusqu'aujourd'hui, il y a eu une longue série de progrès et de rechutes, de sorte que les observateurs du pays aussi bien que ceux de l'extérieur étaient bien embarrassés quand ils cherchaient à interpréter les différentes démarches faites. Les classes privées de droits déclarèrent par la bouche du Dr Ambedkar que, si aucune garantie ne leur était accordée, elles se serviraient « d'autres moyens » pour obtenir leurs droits. Nehru qui s'efforce en vain de sortir de la vase assura que le Congrès ferait échouer l'assemblée constituante s'il ne réussissait pas à lui permettre de remplir sa tâche. Jinnah parle dans ses menaces d'une « action directe ». Il a dit:

L'assemblée (Ligue) invite le peuple musulman à se tenir comme un seul homme derrière ses représentants, la Ligue musulmane panindienne, et à être prêt à tous les sacrifices. Le comité exécutif doit préparer tout de suite un programme pour une action directe, afin de réaliser la politique prévue et d'organiser les musulmans en vue de la lutte à venir qui sera menée s'il le faut.

A l'adresse du Congrès il ajouta: « Si vous voulez la paix, nous ne désirons pas la guerre; mais si vous voulez la guerre, nous l'accepterons sans hésitation. » Voilà des paroles lourdes de sens. Le 16 août était prévu comme jour d'« action directe ». Tout homme bien informé connaît les terribles événements qui se passèrent ce jour-là d'abord à Calcutta, puis dans les Indes entières. Pendant les troubles antibritanniques je m'étais déjà trouvé dans plusieurs centres d'émeute, mais

jamais je n'avais trouvé l'atmosphère aussi tendue qu'à Calcutta, lors du Congrès théocratique des Nations joyeuses, organisé par les témoins de Jéhovah en octobre, donc deux mois plus tard. Les troubles ne cessèrent pas alors, ils ne cessent pas encore, ils ne cesseront pas, jusqu'à ce que les musulmans obtiennent leur Pakistan; et même alors la paix restera incertaine.

Bien des gens sont convaincus qu'on ne laisse pas les musulmans développer tous leurs droits. On doit éprouver beaucoup de sympathie pour un groupe ethnique dont le représentant a exprimé les paroles suivantes qui font époque (Jinnah dans son message *Id* aux musulmans):

Pour nous, l'horizon est sombre aujourd'hui; les actions du gouvernement britannique et du vice-roi s'entourent de mystère. Nous sommes rabaissés, faussement définis et menacés de tous côtés... on met en scène une propagande formidable pour rejeter la faute sur la Ligue musulmane... nous avons argumenté, nous avons discuté, nous avons fait des concessions, mais tout sans succès. Nous allons au-devant d'une lutte acharnée et nous devons la regarder en face avec courage et hardiesse.

Le lecteur se fatiguerait à nous suivre dans le détail des pourparlers, des argumentations, des menaces et des troubles qui se prolongent jusqu'aujourd'hui, et cela ne mènerait à rien. Pour comprendre avec intérêt le développement futur des circonstances aux Indes, il suffit de connaître la situation actuelle. En dépit de toutes les difficultés, le vice-roi a formé le gouvernement provisoire. Des représentants de la Ligue musulmane en font aussi partie, non pas — comme ils l'affirmèrent — pour aider au succès du gouvernement ou de la constitution projetée, mais pour servir du dedans les intérêts du Pakistan, comme cela s'est fait, jusqu'à présent, du dehors. L'assemblée constituante devait se réunir le 9 décembre et le Congrès déclara que cela se produirait, «le ciel et la terre dussent-ils sauter». La conférence de Londres qui devait préparer le terrain dans ce dessein se termina par un échec, comme cela est arrivé pour toutes les autres conférences.

On ne doit pas perdre de vue que le Congrès dépasse tous les autres partis dans l'application de méthodes habiles de propagande qui souvent rappellent au suprême degré celles des jésuites et qui visent à gagner l'attention et la sympathie d'observateurs neutres. Sous ce rapport la Ligue musulmane est encore dans l'enfance de l'art.

L'Angleterre abandonne les Indes!

La querelle des partis aux Indes et leur commune opposition à la domination étrangère auraient pu se prolonger encore longtemps sous la forme actuelle, si l'Angleterre, par la bouche du président du Conseil des ministres Attlee, n'avait pas proclamé sa résolution irrévocable d'abandonner définitivement la domination sur les Indes en juillet de l'année prochaine. Si les partis devaient s'entendre et s'unir jusqu'à ce terme, le

pouvoir serait remis au gouvernement qu'ils auraient formé d'un commun accord; sinon, l'Angleterre remettrait le pouvoir aux gouvernements qui sont seuls compétents pour administrer les diverses régions du pays.

Ce qui prouve que la Grande-Bretagne prend cette fois vraiment au sérieux sa promesse, c'est que Mountbatten a remplacé Lord Wavell pour être le dernier vice-roi et en même temps le liquidateur de la domination britannique aux Indes.

Chances de liberté

Qu'apportera l'avenir? Quel espoir a-t-on de voir la paix s'établir dans la péninsule? Après la tournure des événements, telle que nous l'avons étudiée, les Indes ne peuvent plus accuser l'Angleterre de faire obstacle à la liberté. Les destinées du pays sont dans ses propres responsabilités, et il dépend de l'entente des Hindous avec les musulmans que les Indes ne connaissent pas une catastrophe. Il ne semble cependant pas qu'on puisse en arriver à une telle entente. Les musulmans, dans leur situation, font penser à un homme dont on exige qu'il entre en relations d'affaires avec un partenaire réclamant pour lui tout le bénéfice. Les chefs indiens sont maintenant placés devant l'alternative: si le Congrès essaie de ne tenir aucun compte des revendications de la minorité musulmane, alors malheur aux Indes! En revanche si, à la dernière heure, Hindous et musulmans parviennent à s'entendre et à former un Pakistan, il suffirait d'un incident — l'Hindoustan comme le Pakistan comprenant des minorités — dans l'un de ces pays, pour renverser les digues et permettre la percée d'un grand flot de haine accumulé pendant des siècles.

Que faire alors? Les chefs indiens sont-ils en mesure de conduire heureusement leur peuple à travers les ténèbres et les dangers? On pourrait penser que le temps et la bonne volonté y pourvoient. Mais la bonne volonté fait défaut, comme nous l'avons vu, et on ne peut pas mettre en ligne de compte le temps comme élément de compensation. Pourquoi pas? Parce que les politiques des Indes comme d'ailleurs ceux de tous les autres pays perdent de vue un événement de première importance qui ravale l'obtention du *Swaraj* (autonomie) à un degré d'insignifiance relative, pour autant qu'il s'agit de la vraie paix. Cet événement aura des effets si incommensurables que le *Swaraj*, en comparaison, paraît être une notion démodée. Dieu a établi son Royaume qui rangera bientôt sous sa domination tous les hommes d'obéissance et les arrachera à toute oppression et à toute exploitation. Il anéantira tous les oppresseurs de l'humanité, surtout cette armée de démons, d'esprits impurs qui exercent encore une influence néfaste sur les gouvernants de la terre. — Apocalypse 16: 13-16.



Engendrés d'en haut

Chacun des descendants d'Adam a naturellement été engendré par un homme. Mais, parmi tous ceux qui vécurent dans les dix-neuf derniers siècles, y compris ceux qui vivent aujourd'hui, il en est qui ont été engendrés d'en haut, c'est-à-dire de Dieu, le Père, ou autrement exprimé, qui sont nés de nouveau. Ce sont les chrétiens, les vrais chrétiens. Déjà avant d'être entrées dans la gloire céleste, alors qu'elles ont encore un corps de chair, ces créatures consacrées au Très-Haut et engendrées de son esprit sont considérées par lui comme « nées de Dieu ». Certaines traductions de la Parole sainte emploient indifféremment les deux expressions « engendré de Dieu » et « né de Dieu ». En I Jean 5:18 on lit par exemple: « Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point; mais celui qui est engendré de Dieu (*version de Martin*) se garde lui-même, et le malin ne le touche pas. » Ces deux participes désignent une seule et même chose, parce qu'ils rendent le même terme grec du texte biblique original. Cela se voit tout aussi clairement dans le passage de I Jean: « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui. » *Engendrer, c'est donner l'existence, faire naître.* C'est ce sens-là qu'a ce verbe dans Matthieu 1:2 où on lit ceci: « Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob engendra Juda et ses frères. » Et au verset 57 du premier chapitre de Luc il est écrit: « Le temps où Elisabeth devait accoucher arriva, et elle enfanta un fils. » Les verbes « engendra » et « enfanta » de ces deux versets rendent aussi le même terme grec.

Ainsi donc, d'après son sens biblique, l'*engendrement* n'est pas limité à la conception de l'enfant dans le sein de la mère. Matthieu 1:20

relate les paroles suivantes qui sont celles de l'ange au fiancé de Marie: « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car c'est par l'action du saint esprit qu'elle sera mère. » (D'après une *version américaine*) Celui qui est « engendré de Dieu » n'est pas dans la condition d'un enfant qui se trouve encore dans les entrailles maternelles; il est au contraire pleinement responsable de sa conduite à l'égard de Dieu. Selon la manière dont il marchera devant celui qui l'a engendré, il recevra, soit la vie éternelle, soit le châtement de la mort éternelle. On lit dans I Jean 5:4 que « tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde, et que la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi ». La foi mène à la vie éternelle.

Il est naturel de penser que lorsque Dieu a engendré un fils il le reconnaît aussi comme tel devant d'autres créatures. Que nous envisagions un avenir dans le ciel ou sur la terre, il nous sera très utile d'examiner cette question. En vertu de quelles dispositions divines des créatures humaines ont-elles pu, depuis la mort de Jésus, devenir des fils de Dieu ayant la perspective de la gloire céleste? — Tous ceux qui ont été enseignés par la religion qu'à leur mort ils iront au ciel devraient se sonder eux-mêmes pour juger s'ils ont été engendrés de Dieu et sont devenus ses fils.

Dans l'entretien que Jésus eut avec Nicodème, l'un des chefs du peuple juif, nous trouvons les paroles qui doivent guider notre jugement sur ce point. « Jésus lui répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit: Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître? Jésus répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un

homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'esprit. » — Jean 3:3-8.

Cette explication du Seigneur ne signifie nullement que les hommes engendrés de l'esprit de Dieu sont inconstants ou instables comme le vent, indépendants et en général peu dignes de foi, parce qu'allant, venant et agissant sous l'impulsion d'idées subites, sans réflexion ni règles, suivant leur fantaisie. Cependant, c'est ainsi que l'interprètent maints partisans de la religion, ce qui est illogique. Ce n'est qu'à la clarté projetée par d'autres passages bibliques que l'on peut apprécier la valeur exacte de ces paroles de Jésus, autrement dit, leur donner leur véritable sens. Le vent est l'air atmosphérique qui se déplace en suivant une direction déterminée; il a donc un point de départ et un point d'arrêt. Jérémie en parle, au verset 16 du chapitre 51 de son livre, en mentionnant l'œuvre créatrice de Jéhovah: « A sa voix, les eaux mugissent dans les cieus; il fait monter les nuages des extrémités de la terre, il produit les éclairs et la pluie, il tire le vent de ses trésors. » On retrouve cette même description dans le Psaume 135, verset 7: « ...il tire le vent de ses trésors ». Et les versets 7 et 8 du Psaume 148 transmettent cet ordre: « Louez l'Éternel du bas de la terre, monstres marins, et vous tous, abîmes, feu et grêle, neige et brouillards, vents impétueux, qui exécutez ses ordres. » Genèse 8:1 dit: « Dieu fit passer un vent sur la terre. »

Toute créature engendrée de Dieu et qui entre dans le Royaume est comparable au vent en ce sens que, comme le vent que Dieu tire de ses trésors selon sa parole, elle aussi a son origine en Dieu. Mais l'homme « animal » (I Corinthiens 2:14) ne peut pas voir que l'homme engendré ou né de nouveau a son origine en Dieu, pas plus qu'il ne peut voir le vent. Ce qu'il peut observer, ce que son œil est capable de percevoir tout comme son oreille perçoit le bruit du vent, ce sont les effets de l'action de l'esprit sur les hommes que Dieu

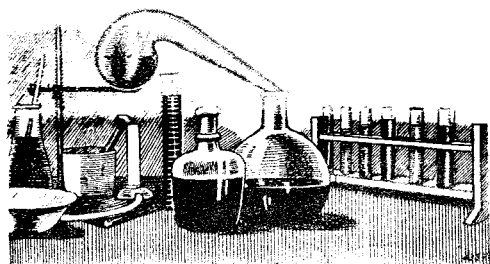
a engendrés, bien qu'il lui soit difficile d'en apprécier parfaitement la cause et de distinguer la vocation céleste qu'ils s'efforcent d'affermir. Jésus rendit attentifs à ce fait ses ennemis religieux lorsqu'il leur dit: « Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais; mais vous, vous ne savez d'où je viens ni où je vais. [Pourquoi?] Vous jugez selon la chair; moi, je ne juge personne [de cette manière]... Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » (Jean 8: 14, 15 et 42; lire aussi Jean 9: 29-33; 13: 3; 16: 27 et 28) La nouvelle vie de la créature engendrée de l'esprit divin ne provient donc pas d'une naissance corporelle, car elle ne retourne pas dans le sein de sa mère pour en sortir une deuxième fois. Quiconque n'est pas né de Dieu dans

son organisation spirituelle — laquelle est au-dessus de son organisation humaine — ne peut « voir » et par conséquent ne peut entrer dans le Royaume céleste. — Luc 24; Jean 20; Actes 1: 1-11.

Revenons à l'enseignement de Jésus touchant la manière dont s'accomplit l'engendrement ou la nouvelle naissance: « En vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau (ou *d'en haut*, suivant une annotation), il ne peut voir le royaume de Dieu... En vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3: 3 et 5) Il est compréhensible que pour entrer dans le Royaume il faut être « né de nouveau », car « Dieu est esprit » et le Royaume est céleste. Notons aussi que cette vérité: « ce qui est né de la chair est chair » s'applique réellement à tous les hommes engendrés de l'esprit. Chacun d'eux, originellement, a été engendré ou est né d'en

bas, de la terre, et il est nécessaire qu'il naisse ou soit engendré « d'en haut », c'est-à-dire du ciel ou de Dieu qui est au-dessus de tous. Dieu qui est esprit peut seul faire que des créatures naissent spirituellement; c'est conforme à cette autre vérité: ce qui est né de l'esprit est esprit. Dieu seul peut faire que des créatures terrestres aient l'espérance d'être un jour des créatures spirituelles dans le Royaume des cieux invisibles. C'est ce qui explique pourquoi il n'y a que la vraie Eglise, l'Eglise de Dieu dont Christ est le Chef, qui voie le Royaume et qui y entre. Les autres hommes fidèles au Très-Haut, ceux qui ne sont pas appelés à vivre au ciel comme membres du « corp de Christ », de la classe du Royaume ou Eglise, sont destinés à vivre sur la terre sous le gouvernement du Royaume divin. C'est là l'espérance que leur donne la Parole de Dieu.

AW. 707.



La moisson du péché



Une marée montante d'immoralité envahit la terre. Au sommet de la vague s'est juché le sinistre spectre des maladies vénériennes. Désespérément mais en vain, l'humanité affolée s'efforce de désarçonner le malencontreux écuyer du flot. Le forum en émoi discute la bataille stratégique qu'il s'est proposé de livrer au redoutable adversaire. Les langues de religieux et sociologues de toutes sortes vont leur train nous submergeant de remèdes, et parlent, parlent sans cesse. Dans la multitude des mots, une oreille fidèle à la Parole divine saisit-elle jamais le seul vrai remède, ce remède si sûr, si simple pourtant et si bien connu? Elle se trouve aussitôt submergée par le tumulte des bavardages adverses. C'est la « voix qui crie dans le désert », la voix qui veut mettre les hommes en face du redoutable problème et leur conseiller le remède de Dieu. Mais ce vieux monde qui se

vante d'être réaliste ne veut pas de ce remède. Il se bouche les oreilles et lutte désespérément pour continuer dans l'immunité son chemin sensuel, raillant Dieu en semant le mal sans penser devoir en récolter les conséquences.

Mais Jéhovah ne peut être raillé, ni par les sociologues de ce monde, ni par ses éducateurs ou ses religieux. Non. Pas même par les plus brillants esprits de ses scientifiques les plus géniaux. Tous leurs remèdes sont inutiles: le mauvais grain sera récolté au temps de la moisson. Les Ecritures sont dans le vrai quand elles affirment: « Ne vous abusez point: on ne se moque pas de Dieu; ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption. Mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. » (Galates 6: 7, 8) Ou, si nous préférons le texte encore plus

explicite d'une traduction américaine en anglais moderne: « On ne peut se moquer de Dieu. L'homme récoltera exactement ce qu'il aura semé. Celui qui sème pour satisfaire ses désirs physiques récoltera d'eux la destruction, et celui qui sème au profit de l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. »

En d'autres termes et sans ambages, la dégradation morale est la source de bien des malheurs, dont les maladies vénériennes. Dans une réunion qui eut lieu en Louisiane le 4 mars 1946, le Dr Agge, qui a appartenu au Ministère de la santé publique, déclara qu'une des principales statistiques de la syphilis prouve que 44 personnes sur 1000 en sont atteintes aux Etats-Unis, et avertit qu'elle était en train de devenir une plus grande menace publique encore. Puis il spécifia que: « Le nombre des décès directement attribuables à la syphilis est étonnam-

ment élevé. Un haut pourcentage des cas de démence peut être attribué aux maladies vénériennes, et le 15 pour cent des cas de cécité est dû à la même cause. Les maladies de cœur peuvent aussi être causées par le même mal. Ces faits ont beau nous répugner, ils n'en sont pas moins vrais. » Selon ce médecin, la durée de la vie de ceux qui en sont infectés se réduit de 18 à 30 pour cent.

Les sulfamides et la pénicilline

Lorsque les sulfamides et la pénicilline tant vantées furent découvertes il y a quelques années, elles furent saluées à grands cris comme le remède rapide contre les maladies vénériennes. Elles devinrent une licence pour semer l'immoralité sans crainte de moissonner la redoutable maladie. Des milliers accoururent aussitôt aux centres de traitement des maladies sociales. La gonorrhée, supposait-on, pourrait être vaincue après un jour de traitement, la syphilis exigerait l'hospitalisation et un traitement de huit jours à trois semaines, selon le degré d'infection. On le considérait comme une grande victoire, comparativement au traitement d'une année et demie au moins nécessaire auparavant au traitement de la syphilis.

Mais, hélas!, les maladies vénériennes, communément désignées par les lettres MV, étaient atténuées mais point anéanties. Les effets prodigieux de la pénicilline et des sulfamides triomphèrent au début des MV, mais ne remportèrent pas toujours la victoire décisive. Les pauvres toubibs admettent maintenant que « les antibiotiques, dont les sulfamides et la pénicilline, perdent leur efficacité au bout d'un certain temps. La raison en est que les bactéries finissent par s'adapter à l'action des antibiotiques ». L'armée américaine supprima la distribution des sulfamides destinées à l'usage des hommes blessés sur le champ de bataille. Ces drogues non seulement ne parvinrent pas à guérir convenablement les blessures, mais encore trop de soldats en abusèrent. Une dépêche du *Times* de New-York nous l'explique :

La raison de la suppression des huit pastilles sulfamidées était due principalement au fait que trop d'hommes les réservaient au traitement de la gonorrhée. Les cures individuelles de cette maladie comportent un sérieux risque: si l'on n'en absorbe pas une dose suffisante, non seulement on ne

parvient pas à se guérir, mais encore les sulfamides peuvent-elles conférer aux germes une immunité qui rend plus difficile encore la guérison complète.

Les inconvénients de la pénicilline et le reflux des MV ont été exprimés comme suit par le *Evening Bulletin* du 14 mars 1946 de Providence, R.I.:

La pénicilline perd son efficacité tandis que s'accroît la résistance des germes.

La pénicilline est en train de perdre sa vigueur si rapidement, que l'on prédit aujourd'hui que cette merveilleuse drogue pourrait devenir en quelques années presque entièrement inutilisable dans certaines maladies des plus répandues. Cette inquiétude ne provient pas de la pénicilline elle-même, mais de la résistance à l'action de la pénicilline de certaines espèces particulières de germes présents dans bien des maladies, qui se propagent rapidement tandis que leurs congénères sont détruits par la drogue.

Dans quelques hôpitaux, le taux des guérisons de la gonorrhée obtenues par la pénicilline, qui au début était de presque 100 pour cent, est tombé à environ 50 pour cent. De semblables diminutions — bien que moins prononcées — se constatent pour d'autres maladies. Plus de 30 espèces différentes de germes sont connues dans la gonorrhée. Et il importe peu au malade que l'une ou l'autre soit la cause de la maladie, sauf que certaines espèces résistent à la pénicilline... Depuis quelque temps des médecins discutent de la possibilité que ces espèces coriaces des maladies vénériennes, n'étant pas inquiétées, se développent jusqu'à se répandre universellement.

Le Dr Joseph E. Moore, du Johns Hopkins Medical College, a déclaré devant l'Académie nationale des Sciences de Washington: « Lorsque nous obtînmes une solution du type K (pénicilline), les expériences sur la syphilis effectuées sur des lapins, en nous démontrant qu'elle était inefficace contre cette maladie, firent dans nos rangs l'effet d'une bombe. » L'article du *Sunday News* de New-York qui nous le communique dit plus loin: « La révélation de son inefficacité provoqua un état de grande inquiétude parmi les malades qui avaient été traités auparavant pour la syphilis. »

Accroissement de la maladie

Tandis que l'immoralité augmente, son compagnon MV est loin d'être abattu. Une dépêche de Seattle (Washington), publiée par le *Sunday News* de New-York du 8 septembre 1946, déclarait:

L'accroissement des colonies d'hommes blancs en Alaska n'a pas été un bonheur sans mélange. Selon Don Foster, inspecteur général aux affaires indigènes, la tuberculose et les maladies vénériennes sont

en train de causer des ravages parmi les Eskimos, les Indiens et les Aléoutiens. Foster estime que 50 pour cent des indigènes sont atteints de tuberculose et que « à peu près la même proportion que dans l'armée » souffre de maladies vénériennes. Mais d'autres sources de l'Alaska, que nous avons parcouru d'un bout à l'autre lors de notre visite, donnent un taux de 78 pour cent pour la tuberculose et celui des MV va de 75 pour cent dans les villes à près de 100 pour cent dans le voisinage des camps militaires et des projets en construction.

Foster est amèrement indigné par l'attitude des autorités militaires envers les indigènes. « Nous avons à nous occuper de plus de 500 enfants métis illégitimes, résultat des G.I. et des travailleurs des constructions qui ont quitté le territoire », dit-il. « Il semblerait que l'armée encourage cette promiscuité de manière délibérée. Chaque fois que notre département essaie d'appréhender un soldat coupable d'avoir séduit ou rendu mère une jeune fille indigène, l'armée le protège et le transfère invariablement hors de l'Alaska avant que nous ayons pu l'atteindre. »

La civilisation est-elle ou non un bienfait pour les aborigènes?

Le *News Chronicle* du 13 juillet 1946 rapporte que:

Dans les troupes d'occupation en Allemagne, plus d'un Américain sur quatre est atteint d'une maladie vénérienne, a révélé le médecin-chef des U.S.A. à Francfort. Cette proportion est actuellement plus élevée que jamais auparavant, et probablement la plus forte dans l'histoire américaine. Deux cent soixante-quatre Américains sur 1000 étaient atteints de maladies vénériennes au 21 juin, alors qu'il y en avait 74 sur 1000 le jour de la victoire. La déclaration ajoute que la proportion des malades ne cesse d'augmenter.

Et voici la mesure préconisée par les aumôniers et adoptée par l'armée, qui n'est pas précisément celle que recommandent les saintes Ecritures. Elle fut publiée par le *Herald Tribune* de New-York du 30 août 1946.

Jeunes filles allemandes dans des « collections d'indésirables »

Francfort-sur-le-Main, 29 août. — Une « collection de mauvais sujets » comprenant les photographies des jeunes filles de la cité de Landshut, en Bavière, infectées par des maladies vénériennes, a été affichée au tableau des bulletins d'information de chaque compagnie du 16^e régiment d'infanterie américain, comme nouvelle mesure pour combattre l'accroissement constant des MV. Les jeunes filles dont les photographies sont exposées, furent prises lors de rondes de repérage par des groupes ad hoc dans les boîtes de nuit et autres établissements fréquentés par les G.I.

Le corps des aumôniers participera activement à une campagne effectuée d'un bout à l'autre de la zone occupée par les Américains, commencée le 1^{er} septembre, afin de réduire la proportion des MV devenue la plus élevée des annales de l'armée.

Voilà bien un problème abordé de travers. Les femmes infectées sont

identifiées comme des fripouilles que l'on doit fuir comme dangereuses, tandis que les hommes également infectés vont se concentrer tout particulièrement sur des jeunes filles propres. Avec le temps ce programme assurera la contamination de toutes les femmes. Celles qui sont propres sont récompensées par l'absence de l'avertissement que procurerait l'affichage des hommes infectés. Mais ce procédé égoïste, supernationaliste, n'est pas un cas aussi digne d'attention que l'appui moral des aumôniers et leur foi entière dans les remèdes et les mesures à appliquer aux hommes. S'ils sont les serviteurs de Dieu, s'ils se font les champions de ses commandements, pourquoi leurs langues taisent-elles les remèdes si simples et si élémentaires clairement exprimés dans la Bible ?

La religion craint de recommander le remède indiqué dans la Bible

Ce remède sûr se trouve simplement dans le septième commandement: « Tu ne commettras pas d'adultère. » Dans ces cinq petits mots le monde a le remède. Quel violent contraste avec les volumes de bavardages que déversent les faux docteurs et guérisseurs du monde ! Il est juste naturellement que la loi de Moïse ait été remplacée par une nouvelle lors du premier avènement du Christ. Mais le principe vertueux de ce septième commandement fut maintenu. Inspiré, l'apôtre Paul écrivit: « Ne vous abusez point: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les *adultères*, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les avarés, ni les ivrognes, ni les diffamateurs, ni les rapaces n'hériteront le royaume de Dieu. » — Exode 20: 14; I Corinthiens 6: 9, 10.

Le clergé de la chrétienté connaît

ces commandements de la Bible, mais il ne les prêche pas avec vigueur parce que ces chefs religieux ont peur de nager contre le courant croissant d'une humanité coupable, parmi laquelle beaucoup sont de pieux paroissiens. Le clergé trahit la confiance des adultes, de la jeunesse et de Dieu. Il craint davantage les hommes que Dieu. Il craint d'affronter les conséquences, d'être impopulaire dans « le présent monde mauvais », de faire face à une persécution possible. En outre, il craint que cela ne porte préjudice au revenu des coffres de l'église; c'est aussi pour cela qu'il débite son vain philosophisme et ses platitudes qui flattent l'oreille et gagnent l'approbation des hommes. Dieu est bien trop loin pour le prendre en considération. C'est pourquoi la principale secte de la chrétienté revendique le droit de concéder l'absolution, pour une considération monétaire, pour de l'immoralité; mais de tels trucages n'apportent pas l'absolution des ravages des MV.

Non, il semble que le commandement de la Bible: « Tu ne commettras pas d'adultère » n'est pas acceptable par les nations collectivement et hypocritement appelées « la chrétienté », ou par leurs armées et leurs marines, par leurs aumôniers aux idées larges et le clergé en général. Ces hommes qui aiment qu'on les appelle « Révérend » et « Père » et « Rabbín », contrairement aux commandements de la Bible (Job 32: 21, 22; Matthieu 23: 1-12), ne portent la Bible sur eux que pour l'effet, de la même manière que les scribes et les pharisiens du temps de Jésus se donnaient un air de dévotion purement et simplement pour être vus des hommes. Ainsi ces populaires bigots mondains n'ont pas le courage de combattre pour la moralité et la décence jusqu'à obtenir le véritable mariage avec

une compagne propre comme remède contre les MV. Une telle conduite, celle qui se trouve dans la Bible, est considérée trop « vieille mode » par les délinquants de ce monde moderne, ce monde retors dont la sagesse est folie devant Dieu et sa Parole, la Bible. — I Corinthiens 3: 19.

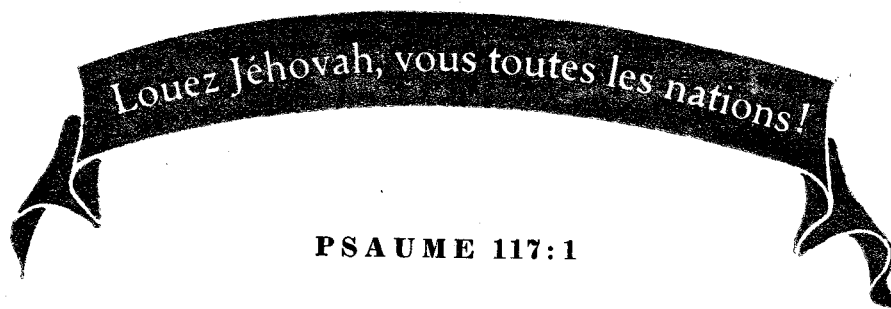
Les dégénérés moraux proclament d'un ton rauque que leur vile conduite est la seule naturelle. Ils se trompent. Ce qui est naturel est de vivre une vie propre, se marier, avoir des enfants et les élever décemment. Et c'est de la luxure que de s'en aller à l'aventure satisfaire des passions perverses sans discrimination, au mépris des conséquences ou des responsabilités, sans égards pour personne sauf pour soi-même. Tout cela tient d'un super-égoïsme et non de la nature. Les coupables ne peuvent rejeter la responsabilité de leur immoralité sur le Créateur, dans un futile essai d'autojustification.

Ainsi monte ce flot croissant d'immoralité, et à son sommet s'agrippe toujours victorieux le sinistre spectre des maladies vénériennes. Jours de Noé d'un monde à nouveau complètement immoral; époque dangereuse des « derniers jours ». (Genèse 6: 5-7; Matthieu 24: 37-39; II Timothée 3: 1-5) De merveilleux remèdes récemment découverts pourront sortir à flots des laboratoires scientifiques, mais l'homme moissonnera toujours ce qu'il aura semé. La moisson finale viendra à la bataille d'Armageddon. « On ne se moque pas de Dieu. » Et les coupables sensuels qui se ~~moquent~~ de tout ce qui précède doivent se rappeler que ce faisant ils ajoutent un autre des signes prédits des « derniers jours »: « Dans les derniers jours il viendra des moqueurs pleins de raillerie vivant au gré de leurs propres convoitises. » — II Pierre 3: 3.

AW. 706.

C'est le christianisme qui enseigne que l'homme n'a pas le droit de disposer de sa propre vie, laquelle appartient à Dieu seul, qui l'a donné... Par parenthèse, le corollaire de cette doctrine, c'est la condamnation de la guerre..., aussi bien que de l'assassinat; car il va de soi que s'il n'est point permis de se tuer soi-même..., il ne saurait être permis non plus de tuer son prochain,... Mais de savants théologiens ont trouvé, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, des accommodements avec le Ciel. Et il vous est loisible de lire dans leurs œuvres les théories ingénieuses qui légitiment le meurtre dans certaines circonstances, notamment quand c'est l'Etat qui le décide.

« La Tribune de Genève » (18 août 1945)



PSAUME 117:1

Cette parole biblique portée par une longue bannière tendue au-dessus de la tribune accueillait, à leur entrée dans la grande salle de la Maison des Congrès, à Zurich, les nombreux et joyeux témoins de Jehovah dont le congrès théocratique durerait cette fois-ci du 23 au 26 mai. Tout ce qui avait été conçu avait d'ailleurs pour objet la louange du Très-Haut. Et puisqu'il est écrit que les regards de Dieu s'étendent sur la terre ou la parcourent pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui, ils étaient assurément dirigés aussi sur les lieux où l'on célébrerait son nom.

Bien que ce ne fût pas un congrès international, les témoins de la Suisse eurent le privilège d'y recevoir des amis d'Angleterre, de Hollande, de France, du Luxembourg, d'Allemagne, d'Italie et d'autres pays, sans compter les serviteurs des Etats-Unis: le président de la Société de Bibles et de Tracts, la Tour de Garde (Watch Tower), Brooklyn, N. Y., N. H. Knorr, accompagné de son secrétaire, M. G. Henschel, du vice-président de la même Société, F. W. Franz, et du vice-président de la Corporation de la Tour de Garde à New-York, H. C. Covington, dont la présence accentua encore la festività de cette manifestation et qui contribuèrent largement à l'édification spirituelle des assistants. Le sentiment d'étroite union avec les témoins de toute la terre fut dans tous les cœurs.

L'Amérique a été surnommée le « nouveau monde ». Or, elle a déjà vieilli et à bien des égards elle s'est assimilé l'esprit de l'antique « vieux monde ». Les quatre hommes surnommés vinrent chez nous en envoyés non pas de ce « nouveau monde » vieilli, mais du monde véritablement nouveau, ce nouveau monde dont Dieu est le fondateur et qui par conséquent subsistera. Ils ne travaillèrent point au profit d'intérêts nationaux, de plans égoïstes. Ils exprimèrent au contraire, tant dans leurs discours que par leurs actes, qu'ils n'étaient pas des représentants d'un groupement de personnages ambi-

tieux, mais des porteurs de la bonne nouvelle, du message de Christ. Ce message du temps de la fin n'est pas le moins du monde américain, quoiqu'il soit publié par la Société de Bibles et de Tracts, la Tour de Garde (Watch Tower) à Brooklyn, New-York. F. W. Franz démontra cette vérité par des arguments frappants, à l'intention de quiconque n'était pas encore au clair là-dessus.

Station d'un voyage mondial

Le congrès de Zurich faisait partie d'une chaîne de réunions semblables, grandes et petites, qui ont lieu successivement dans les localités où descendent le président de la Société et son secrétaire au cours de leur voyage aérien autour du monde. N. H. Knorr a entrepris ce voyage pour visiter les filiales de la Tour de Garde et les groupes de proclamateurs et fonder au besoin de nouveaux bureaux, pour connaître les conditions si diverses selon les pays ainsi que les besoins qu'elles font naître, pour réorganiser le travail de la proclamation du Royaume et prendre toutes autres dispositions nécessitées par la réalisation de l'ordre divin que sont les paroles suivantes: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier. » (Matthieu 24: 14) Ou, d'après Marc 13: 10: « Il faut... que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations. » Ce faisant, M. Knorr aide à ses frères chrétiens à remplir leur mission. De New-York il se rendit en Californie, à Hawaï, aux îles Fidji, en Nouvelle-Zélande, en Australie, à Singapour, à Manille, à Hongkong, à Siam, à Burma, aux Indes, en Palestine, en Egypte, en Grèce, en Italie, et arriva chez nous. De la Suisse il alla en Allemagne et comptait passer de là en Tchécoslovaquie, puis dans les pays scandinaves et en Finlande, en Hollande, en Belgique et en Angleterre d'où il reprendra l'avion pour New-York.

Partout où il arrivait, raconta M. Knorr, il était attendu, le plus souvent à l'aérodrome, par une troupe d'amis

qui venaient aussi l'accompagner à son départ. N'est-ce pas une preuve de l'amitié et de l'amour vrai qu'éprouvent les uns pour les autres les témoins de Dieu de tous les pays! Aucun des personnages de marque que transportaient les mêmes avions n'était reçu de cette manière, dit encore M. Knorr; et cette union manifeste était pour eux tous un sujet d'étonnement. Le fait est qu'ils se sont placés eux-mêmes si haut et que leur comportement est si imposant qu'ils se trouvent dans un isolement absolu.

Aperçu du programme

Le programme du Congrès se déroula avec animation: témoignage public dans la ville, discours et courtes dissertations bibliques, récits de voyage et rapports sur l'œuvre, conseils pratiques et directives pour la prédication, étude biblique en commun à l'aide du périodique *La Tour de Garde*, allocution sur le baptême (immersions), considérations sur l'activité future. Entre deux, des productions musicales, chant de l'assemblée avec accompagnement de l'orchestre, prière. Pas de disette de calories à cette table spirituelle!

Tels des lettres

« connues et lues » de tous

Les témoins de Jehovah s'efforcent non pas de se conformer au monde, mais d'être sincères à l'égard du monde en ce sens qu'ils ne s'attribuent nullement le monopole des bénédictions divines, mais qu'au contraire ils invitent à les partager avec eux tous ceux qui le désirent. De là cet appel: « Louez l'Eternel, vous toutes les nations! » Ou, d'après la version Crampon: « Nations, louez toutes Jehovah! »

Jehovah est le Créateur. Le devoir de toute créature humaine n'est-il pas de le louer, lui, le Créateur, et de le remercier de ses dons? Le bien éternel de chaque homme ne dépend-il pas de là? Un monde où tous d'un

commun accord loueraient et glorifieraient leur Créateur serait un monde où tous chercheraient aussi ensemble à connaître sa sainte volonté pour la faire, où tous recevraient ses bienfaits et s'en réjouiraient ensemble et où forcément il n'y aurait plus ni angoisse ni misère. Le monde nouveau qui sera soumis à l'autorité de Christ, le Roi, et où la justice habitera, aura certainement ces traits distinctifs.

Ce qui caractérise l'esprit du monde de Satan, c'est que les hommes courent et trébuchent de la convoitise à la jouissance et au sein de la jouissance sont dévorés de nouvelles convoitises. Combien plus de bonheur n'y a-t-il à donner et à recevoir! L'effet bienfaisant de cette alternance se remarque dans la vie du chrétien et, partant, dans des congrès comme celui-ci. Dieu nous accorde ses dons avec générosité et c'est généreusement que nous devons donner ou partager avec nos semblables. — Déjà le jeudi, soit un jour avant l'ouverture du Congrès, de zélés proclamateurs furent occupés à porter aux habitants de Zurich les cent mille feuilles les invitant à la conférence

« Joie pour tout le peuple »

que N. H. Knorr fit le vendredi soir. L'auditoire — 1540 personnes — suivit fort attentivement cet exposé qui fut interprété en allemand et dont le texte sera probablement publié au complet. Des annonces dans les journaux et 119 affiches portées dans les rues avaient de même avisé le public.

En outre, des témoins de Jéhovah se tinrent le vendredi et le samedi à quatre-vingts endroits de la ville dans les rues et sur les places, un sac de toile et une petite affiche en bandoulière, en mains quelques exemplaires des périodiques *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* et le regard empreint du bonheur de pouvoir inviter chacun à se réjouir avec le peuple de Dieu. Evidemment qu'aux coins des rues aucune chaire ne se dresse; cependant que personne n'en déduise qu'il peut regarder ces serviteurs de la Parole de Dieu comme des marchands de journaux. Pourrait-on se représenter Jésus et ses apôtres montant en chaire pour exercer leur ministère habituel parmi le peuple? — Aux deux premiers jours du Congrès les proclamateurs du Royaume allèrent aussi de maison en maison et de porte en porte remplir leur mission.

Baptême

Ces grandes assemblées offrent généralement à ceux qui, à leur tour, ont pris la voie du renoncement à

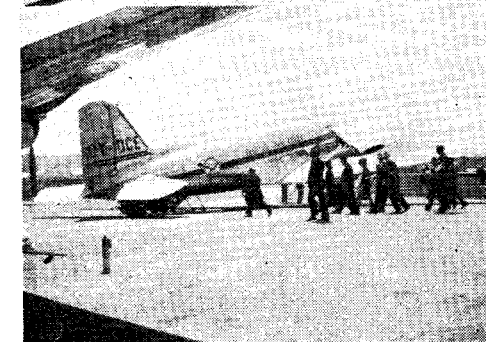
soi-même sur les pas de Jésus-Christ, de le confesser devant témoins par le baptême (l'immersion). Cela réjouit toujours le cœur de voir ces Benjamins et Benjamines qui sont une preuve vivante de la croissance à laquelle Dieu pourvoit. Ce congrès eut, comme les précédents, la satisfaction de souhaiter la bienvenue à une cohorte de nouveaux compagnons qui suivront aux côtés de leurs aînés le chemin de la vie et combattront avec eux pour le Royaume de Christ. Cette fois-ci ils étaient quatre-vingt-neuf, ces chrétiens qui ont consacré leur vie au Très-Haut et qui venaient d'en donner la confirmation en se faisant baptiser.

Galaad

La cohérence de l'œuvre mondiale des témoins est un effet de l'esprit de Dieu. Pour l'accentuer encore, particulièrement dans son côté pratique, un institut international de formation pour le service chrétien de la prédication a été fondé dans l'Etat de New-York. Cette école biblique de la Tour de Garde se nomme « Galaad », nom auquel la Bible attribue le sens de « monceau du témoignage ». Le programme du Congrès de Zurich montrait au verso une vue du Bureau Central de la Société de la Tour de Garde à Brooklyn, et de cet institut de Galaad d'où les ministres de l'évangile, une fois leurs études terminées, s'en vont de tous côtés, dans tous les pays, avec le même message divin, la même catégorique invitation: « Nations, louez toutes Jéhovah! »

En Suisse nous avons six ex-élèves de Galaad. Leur collaboration au Congrès fut pour les assistants la preuve palpable des effets bénis qu'a déjà pour nous aussi, à des milliers de kilomètres de distance, l'enseignement de cette école biblique. Quatre d'entre eux, revenus en Suisse d'où ils étaient partis pour Galaad, esquissèrent les grandes lignes de leur stage de cinq mois, période pendant laquelle toutes les forces individuelles sont mises à contribution. Pas de semestres perdus en musardises, là-bas!

1. L'assemblée française
2. Le témoignage dans les rues
3. La conférence publique est annoncée
4. N. H. Knorr (à gauche), président de la Watch Tower Society, et M. G. Henschel, son secrétaire, à leur arrivée à Berne
5. Les visiteurs américains avec quelques congressistes à la gare de Zurich
6. Dubendorf — les voyageurs se rendent à bord de l'avion qui les conduira en Allemagne



Pourquoi donc ce temps-là ne pèserait-il pas dans la balance plus que les années exigées par les études théologiques? Combien de sincères chercheurs de vérité n'ont-ils pas déjà avoué avoir appris davantage en une heure d'étude biblique à l'aide des écrits de la Tour de Garde qu'en ayant écouté durant de longues années des prédications philosophiques, moralisatrices, politiques, éloquentes ou creuses.

D'après II Timothée 3:17, les serviteurs de Dieu doivent être rendus « propres à toute bonne œuvre » par l'Écriture sainte, laquelle est comparée à un instrument d'un emploi universel. Le bon maniement de cet instrument est chose très importante. De là la grande utilité des exemples pratiques donnés au cours du Congrès par nos Galaadites. Ces démonstrations, loin de tendre à recommander de rigides formules de témoignage ou la répétition à l'infini de passages appris par cœur, montraient au contraire aux assistants la meilleure manière de s'instruire pour leur service. Elles disaient: Voici comment l'on se prépare et comment l'on applique ce qu'on a appris, autrement dit: allez et faites de même!

Droit et liberté de prêcher

Dans son allocution comme dans la relation de son voyage autour du globe, M. Knorr mit en lumière la position réelle du chrétien dans le monde. A l'instar de son Seigneur et Maître, dit-il, le chrétien n'est pas de ce monde bien que vivant au milieu de lui. Le chrétien doit se préserver des souillures du monde, rester en dehors des conflits des nations, garder une attitude neutre. Mais il a le devoir de défendre en tout temps le droit qu'il a de remplir sa mission de prédicateur de l'évangile du Royaume. Il doit se garder d'échanger cette mission contre une autre ou contre quoi que ce soit d'autre, même en cas de contrainte. Mieux vaut pour

lui se laisser enfermer et attendre de Jéhovah sa délivrance. En bon combattant du Royaume, il préférera supporter n'importe quoi en suivant son Chef plutôt que de se laisser détourner du but par les machinations du diable et de devenir infidèle à Dieu.

Le chrétien a le droit — le Très-Haut le lui ayant donné — de prêcher la vérité du Royaume; et les hommes de bonne volonté envers Dieu ont celui d'entendre cette prédication, bien plus, ils ont le droit, qui est inaliénable, de soutenir l'œuvre du Royaume en aidant à en porter les charges pécuniaires et en participant à l'activité générale, bref, le droit de faire le bien et d'en goûter la bénédiction. Les décrets et procédures qui le leur contestent violent du même coup un droit fondamental reconnu tant par les codes humains que par celui de Dieu.

Nulle part en ce monde les pouvoirs dirigeants ne concèdent de bon cœur ce droit au chrétien et à toute personne aimant la vérité divine. On tente en général de le leur dénier soit par chicane soit par d'autres procédés, de sorte qu'il ne reste que la lutte pour le conserver. Dans le « pays de la liberté » même, les témoins de Jéhovah ont dû conquérir leur liberté, ainsi que le montre dans son intéressant rapport M. Covington, conseiller juridique de la Watch Tower. Par ses plaidoyers en faveur du droit chrétien de prédication, M. Covington s'est fait connaître à la Cour Suprême des Etats-Unis. La revue « Collier's », qui s'édite outre-mer à des millions d'exemplaires, a déclaré dans ses colonnes que cette lutte des témoins de Jéhovah a amplifié et consolidé la liberté du citoyen américain.

Messagers de la louange

Les 3000 personnes réunies à la Pentecôte à Zurich (nombre dans lequel ne sont pas compris les étran-

gers venus à la conférence publique), formaient en vérité une heureuse troupe de combattants du Royaume. Il s'en trouvait environ 150 des cantons romands, car le programme se donnait aussi en langue française.

Nous n'ignorons pas que sous cette devise: « *Ad majorem Dei gloriam* » (« Pour la plus grande gloire de Dieu ») les fanatiques religieux de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes ont perpétré les pires abominations. A la plus grande gloire du « dieu de ce monde », de Satan le diable, bien entendu. Il faut que l'homme devienne véritablement homme. Plus encore: il faut que l'homme soumis à Satan devienne un « homme de Dieu », de Jéhovah, du Créateur qui fit sa créature à son image et à sa ressemblance; il est nécessaire qu'il dépouille le « vieil homme » pour marcher en nouveauté de vie, étant renouvelé dans l'esprit et affermi dans la connaissance du vrai Dieu. L'enseignement ou l'éducation qui vient de l'Écriture sainte peut opérer cette transformation. Ce congrès rendait témoignage du fait qu'il existe des hommes qui ont accepté cet enseignement, qui se sont laissés éduquer de cette manière et désirent progresser encore dans cette voie. Ces créatures ainsi renouvelées par l'esprit sont aptes à porter à d'autres la parole de vie; ils sont des messagers de Jéhovah. C'est là leur privilège. Quand les hommes ont à cœur de louer et célébrer le vrai Dieu en toute connaissance de cause, ils ne peuvent faire le mal, ils ne le font pas.

Ce congrès fut une de ces oasis dont on sort désaltéré, une de ces étapes auxquelles le Tout-Puissant pourvoit dans son infinie bonté afin que ses fidèles ne languissent pas dans le désert de la crainte comme le monde qui « est sous la puissance du malin », mais qu'au contraire ils puissent se réjouir. (Luc 21:26 et 28) Louange et gloire soient au Dispensateur de tout don parfait! A lui la reconnaissance de nos cœurs!

LA PAYSANNE, LE PORC ET L'ÉLÉPHANT

Un curieux et humoristique incident s'est déroulé dans les environs de Bordeaux. Une cultivatrice, Mme Lamarque, accompagnée d'une de ses parentes, s'apprêtait à hisser sur son char hippomobile un jeune porc dont elle venait de faire l'acquisition à la foire de Peyrehorade. Saisi par la queue et les oreilles, l'animal se mit à pousser des cris stridents et prolongés. Soudain, un énorme éléphant appartenant à un cirque qui dressait ses tentes à proximité, surgit devant la femme terrorisée. D'un rude coup de trompe, il envoya Mme Lamarque rouler à terre et s'apprêta sans doute à l'écraser sous sa lourde patte. Un cornac, heureusement accouru, put maîtriser le géant de la jungle et lui faire réintégrer sa tente.

Interrogé sur cette manifestation d'humeur, le cornac déclara que ces énormes bêtes ne pouvaient souffrir d'entendre un animal plus petit se plaindre et qu'elles se portaient instinctivement à leur secours.

Quoique contusionnée, la victime de cette mésaventure a pu être reconduite à son domicile où elle aura le temps de méditer, durant quelques jours de repos forcé, sur l'efficacité de la solidarité dans le monde animal. La Tribune de Genève (11/6/1947)



Du 16 mai

au 15 juin 1947

Un appel de la ligue « Pour le christianisme »

Cette ligue, qui a son siège à Lausanne, lance un appel où elle affirme que la Suisse doit défendre et propager dans le monde entier, par tous les moyens en son pouvoir, l'idéal de la liberté et de la dignité humaines, l'idéal chrétien, sans lequel il ne peut y avoir pour les peuples ni sécurité, ni paix, ni avenir. La ligue demande: 1° La collaboration active des autorités et de l'élite morale à l'éducation du peuple suisse pour le réveil de la conscience populaire en regard de la situation du monde; 2° L'amélioration des programmes radio-phoniques; 3° Le contrôle des films cinématographiques; 4° La création de centres d'action pour la réalisation de ce programme.

Les auteurs de cet appel qui se réclament du christianisme devraient savoir que « la nouvelle terre où la justice habitera » (II Pierre 3:13) est l'unique espérance de l'humanité, qu'en dehors de cette espérance « tout est vanité et poursuite du vent ». (Eccl. 1:14) Pourquoi? Parce que le « présent monde mauvais » est sous la domination du « prince de ce monde », c'est-à-dire du diable, et que tant que cette domination subsiste il n'y aura ni justice, ni sécurité ni paix sur la terre. Le programme ci-dessus tend à réformer ce monde. Or c'est une tentative absolument vaine. Les chrétiens, eux, prient « que ton règne vienne! », c'est-à-dire le règne de Dieu par Christ, le Prince de la paix, et que la domination injuste actuelle vienne à son terme. Quiconque se réclame du christianisme devrait connaître ces pensées fondamentales.

La peine de mort abolie en temps de paix

Radio-Moscou a communiqué que la peine de mort serait abolie sur le territoire de l'Union soviétique en temps de paix. Les crimes qui jusqu'à ce jour étaient punis de la mort seront passibles dorénavant de 25 ans de réclusion.

Les Danois veulent rester maîtres du Groenland

Pendant l'occupation du Danemark, un accord avait été passé entre les Etats-Unis et le ministre danois à Washington, M. Kaufmann. Selon cet accord, les forces américaines avaient le droit de s'établir au Groenland tant que la guerre durerait et, éventuellement, tant que le danger de guerre subsisterait. Les Etats-Unis étant aujourd'hui d'avis que des menaces de guerre existent encore, refusent d'évacuer le Groenland, mais les Danois ne se rallient pas à cette interprétation dudit accord. Pour bien manifester leur volonté de rester maîtres de cette île, ils vont y envoyer une grande expédition scientifique. Ils n'ignorent évidemment pas que le Groenland revêt une importance stratégique considérable et qu'étant donné la tension russo-américaine, il ne sera pas facile d'obtenir le retrait des forces américaines.

Pour une collaboration panaméricaine sur le plan militaire

Le président Truman a soumis au Congrès un programme de collaboration militaire des Etats de l'hémisphère occidental. Les ministres des Affaires étrangères et de la guerre estiment qu'une telle collaboration est devenue indispensable. Les Etats-Unis vendront des armes à l'hémisphère occidental et ils enverront des missions militaires dans les divers pays du continent américain. Les armes seront standardisées.

Les passages à tabac

Les journaux parisiens ont raconté, tout récemment, qu'à deux reprises des innocents sont morts à la suite de coups reçus de policiers, dans ce qu'on appelle un « passage à tabac ». Voici les faits; ils valent la peine d'être notés. A Versailles, le 14 novembre 1943, M. Paul Paumier, âgé de 67 ans, cordonnier, revenant de conduire des amis à la gare, fut accosté par deux agents qui braquèrent sur lui leur lanterne électrique. D'un

geste malencontreux, M. Paumier jeta à terre la lampe de l'agent Moity. Le malheureux cordonnier fut affreusement maltraité, en dépit de l'intervention de quelques passants. Traîné sur la chaussée, il fut, au poste, si mal arrangé qu'il succomba une vingtaine de jours plus tard dans la clinique où l'on avait dû le transporter. Cette fois, tout de même, la justice s'en est mêlée, et l'agent Moity, le principal coupable, vient d'être condamné à cinq ans de prison... l'on peut ajouter qu'il s'en tire encore à bon compte.

Trop souvent, cependant, les passages à tabac, que nous ne cessons de dénoncer comme des actes d'abominable barbarie, ne sont l'objet d'aucune sanction.

Voici la seconde affaire dont je voulais parler. Le 28 janvier de cette année, André Dodinot, électricien, âgé de 32 ans, se trouva pris dans une rafle, à la suite d'un vol auquel il était d'ailleurs étranger. Comme il tirait trop lentement ses papiers de sa poche, au gré des inspecteurs, il fut giflé. N'étant pas accoutumé aux mœurs policières, il rendit la gifle. Ce qui se déroula ensuite est épouvantable. Dodinot fut littéralement lynché, il eut la mâchoire fracassée, le visage en marmelade. Seul soutien de sa vieille mère, il mourut le 8 février, des suites des mauvais traitements endurés sans qu'il eût commis un délit quelconque. Il avait eu la possibilité de raconter à sa mère ce qui s'était passé... Les sanctions, dans ce domaine, sont rares, alors que les brutalités sont très fréquentes.

La Tribune de Genève du 28 mai 1947.

Des sanctions contre les travailleurs qui ont chômé le 1^{er} mai

Le gouvernement du général Franco aurait décidé de prendre des sanctions contre les travailleurs qui avaient interrompu le travail pour la journée du 1^{er} mai. Une vague d'arrestations sévit sur le pays basque. Les personnes arrêtées sont menacées de déportation à Ifni et à Cisneros, en Espagne nord-africaine. Les autorités franquistes ont envoyé en toute hâte plus de 1500 agents de la police secrète à Bilbao.

Sinistre découverte à Berlin

Une découverte sensationnelle vient d'être faite à Berlin. Il s'agit des procès-verbaux des exécutions capitales sous le régime hitlérien. En 1943, 4595 personnes ont été décapitées à la hache ou pendues. En 1944, il y en eut 5476. Ces chiffres ne comprennent pas les exécutions dans les camps de concentration, ni les fusillades à la suite de condamnations par les Conseils de guerre.

LA PAIX



Où ?

Les anges répondent en chœur :
« Paix sur la terre ! »

Pour combien de temps ?

Le psalmiste s'écrie :
« Tant que paraîtra la lune ! »

Par qui ?

Le prophète Esaïe s'exclame :
« Le Prince de la paix ! »

Comment peut-on accorder les déclarations ci-dessus avec le fait qu'après la prise triomphale du pouvoir par le « Prince de la paix », Christ Jésus, sa monture blanche devait être suivie, selon la prédiction biblique, d'un cheval roux symbolique dont le cavalier avait le pouvoir d'enlever la paix de la terre? — Lisez la réponse très

nette à cette question dans la brochure de 64 pages intitulée « Le Prince de la Paix ».

Procurez-vous des exemplaires de cette brochure selon l'offre ci-dessous afin de pouvoir la faire lire aussi à vos amis.

Veuillez m'envoyer le nombre de brochures indiqué ci-dessous :

30 exemplaires de « Le Prince de la paix »
pour ma remise de ce jour de 5 fr.

7 exemplaires de « Le Prince de la paix »
pour ma remise de ce jour de 1 fr. 25.

1 exemplaire de « Le Prince de la paix »
pour mon usage personnel et pour lequel
je vous envoie ci-inclus 25 centimes en timbres-poste.

Editions de la Tour de Garde

39, Allmendstrasse, Berne

Nom Rue

Localité Canton